

Histoire de lire

Jeannine Ouellet, Anne Castelas and Anne-Marie Charuest

Volume 25, Number 3, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92712ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellet, J., Castelas, A. & Charuest, A.-M. (2019). Review of [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 25(3), 39–41.

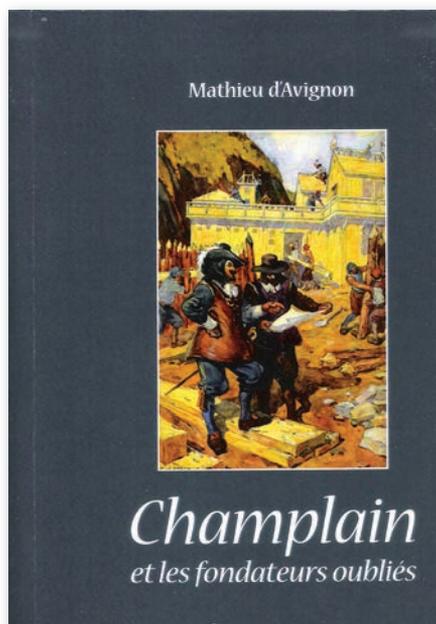
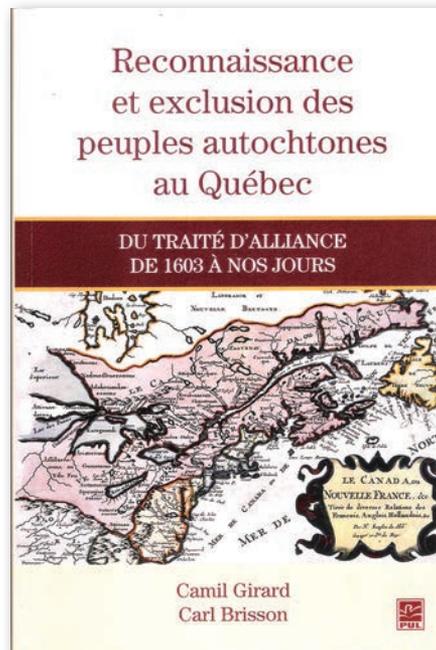
RECONNAISSANCE ET EXCLUSION DES PEUPLES AUTOCHTONES AU QUÉBEC

Du traité d'alliance de 1603 à nos jours
Camil Girard et Carl Brisson
Les Presses de l'Université Laval, 2018

Couvrant tous deux à l'UQAC, les auteurs, l'un docteur en histoire et l'autre géographe, proposent de nombreuses cartes (38), la majorité en couleurs, ainsi que deux tableaux et une imposante bibliographie portant sur des documents rédigés en 1603 (récits de Champlain et ses contemporains à la suite de la rencontre avec les autochtones à la pointe Saint-Mathieu près de Tadoussac). Le roi de France, Henri IV, reconnaît l'importance des échanges avec les peuples autochtones. De l'alliance de 1603 jusqu'à la Proclamation royale de 1763, les nations alliées sont partenaires du commerce ou des guerres de l'Empire. Après l'alliance à la Grande Paix de 1701 ont suivi des discours d'exclusion après la création du Canada-Uni (1840), puis les lois toutes plus discriminatoires de 1850 à 1876, avec la Loi des Indiens. Il faut attendre les années 1970 pour que s'amorce une difficile déconstruction de la malheureuse histoire d'un système de discrimination systémique.

Au Québec, de 1903 à 2000 (loi 98), les lois reconnaissent les droits fondamentaux des nations autochtones. En 2011, l'ascendance de sept des dix-sept nations membres de l'Alliance autochtone qui vivent au Québec se situe à l'extérieur de la province. Algonquins et Micmacs représentent plus de 60 %, suivis des Innus et des Hurons, 25 % pour chacune de ces nations. Suivent les Inuits et les Nipissing-Algonquins (Ontario), 8 % pour chacune de ces nations. Abénakis, Attikameks et Cris totalisent environ un autre 5 %. Un ouvrage fort instructif!

Par Jeannine Ouellet



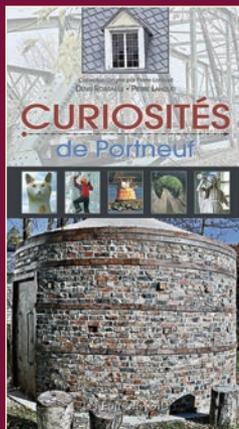
CHAMPLAIN ET LES FONDATEURS OUBLIÉS

Mathieu d'Avignon
Éditions GID, 2018
Les Presses de l'Université Laval,
Collection « À propos », 2018

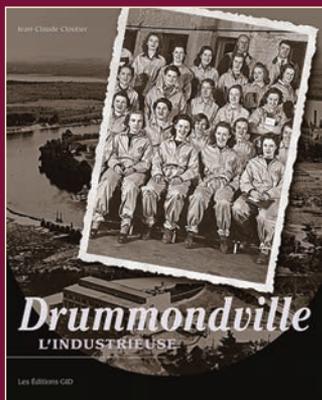
Champlain se présente comme l'archétype du colonisateur français et catholique en Nouvelle-France. Son seul but : convertir les païens. En 1632, il dénonce des décisions de son patron immédiat, pendant plusieurs années le protestant Pierre Dugua de Mons, qui fournit les fonds pour établir et maintenir Québec, et de François Gravé, lieutenant de Dugua et collaborateur principal de Champlain, tous deux décédés peu auparavant; il omet de dire ce qu'ils ont réalisé. Il retranche le récit de l'alliance de 1603 et ne s'intéresse plus qu'à ses propres réalisations. Marc Lescarbot le considère comme un explorateur et non comme un fondateur, titre attribué à Dugua. Des années après le décès de Champlain, les jésuites Le Clercq, en 1691, et Charlevoix, en 1744, lui donnent le titre de fondateur, titre maintenu par les auteurs canadiens-français jusqu'à la première moitié du xx^e siècle.

En s'exprimant avec toute la déférence due aux grands personnages de l'histoire, l'auteur Davignon veut nettoyer une statue dont les générations précédentes l'ont à tort surchargée. À la suite d'une étude fouillée des écrits de Champlain, des documents de l'époque et des travaux accumulés au cours des ans, il présente un portrait plus authentique du personnage. Une bibliographie très abondante et diversifiée et de nombreuses pages de notes complètent cet ouvrage des plus intéressants.

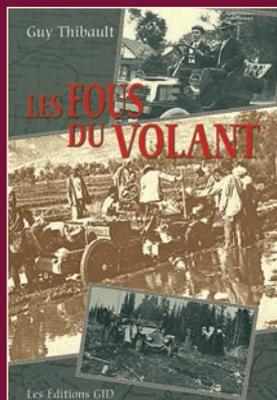
Par Jeannine Ouellet



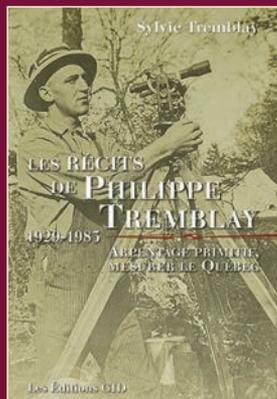
Denis Robitaille et Pierre Lahoud
24,95 \$ • 224 pages • 978-2-89-634-425-3



Jean-Claude Cloutier
34,95 \$ • 208 pages • 978-2-89-634-430-7

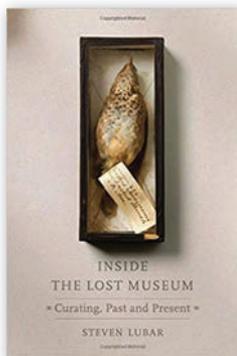


Guy Thibault
29,95 \$ • 192 pages • 978-2-89-634-429-1



Sylvie Tremblay
24,95 \$ • 136 pages • 978-2-89-634-432-1

LES ÉDITIONS
GID
Tél. : 418 877-3110
editions@leseditionsqid.com
leseditionsqid.com



INSIDE THE LOST MUSEUM Curating, Past and Present Steven Lubar

Harvard University Press
Cambridge, Massachusetts
London, England, 2017

Ce livre transporte les lecteurs et lectrices à l'arrière scène, au cœur du musée. En explorant les grandes fonctions muséales comme le collectionnement, la préservation, la recherche, l'éducation et l'exposition, l'auteur brosse un portrait du quotidien des muséologues qui œuvrent au sein des musées d'aujourd'hui tout en tournant son regard vers l'avenir. Pour ceux et celles qui sont curieux et veulent en apprendre plus sur les facettes moins connues du travail des muséologues, ce livre est facile à lire et est truffé d'exemples concrets qui rendent cette lecture passionnante.

DE LA POUBELLE AU MUSÉE, UNE ANTHROPOLOGIE DES RESTES

Octave Debary
Paris, Creaphis Éditions, 2019

Un regard original et introspectif sur les « restes de la vie », fondement des collections de nos mémoires et de nos musées.



TÉMOIGNAGES & MÉDIATIONS DES OBJETS DE GUERRE EN MUSÉE

Sous la direction de Michèle Gellereau
Presses universitaires Septentrion
Groupe d'études et de recherches
interdisciplinaire en information
et communication
Université sciences humaines et
sociales Lille 3, 2017

Les contributeurs de ce collectif, dont M^{me} Christine Brière du Musée naval de Québec, s'interrogent, comme le souligne Michèle Gellereau, sur le lien construit entre objets patrimoniaux, discours, témoignages et dispositifs muséaux. On y aborde la transmission des témoignages, les dispositifs de mise en réseaux ainsi que la médiation interculturelle du patrimoine sensible. Ce dernier thème étudié par Christine Brière, et au cœur de ses recherches, questionne la présentation des objets issus des guerres sous différents angles. Y a-t-il des règles à respecter, des lignes à ne pas franchir et des codes de conduite à établir dans une mise en exposition qui peut facilement heurter le visiteur et même le choquer.

Suggestions de lecture par Anne Castelas

LA VIE À L'ÎLE AUX COUDRES

Trois cents ans d'histoire...
des familles souches

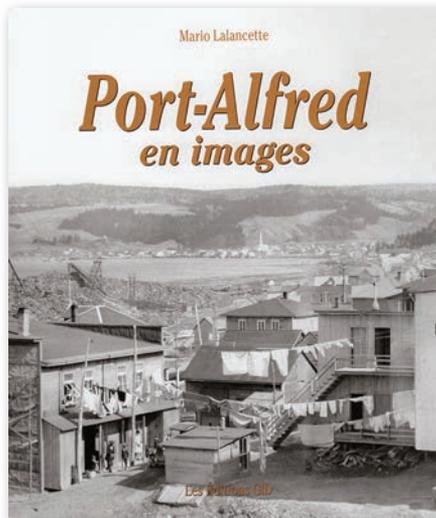
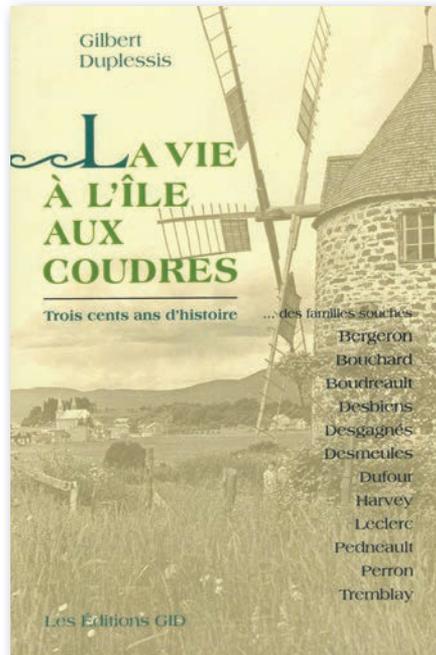
Gilbert Duplessis

Éditions GID, 2017

Même si l'auteur n'est pas natif de cette grande île aux abords de l'impressionnante région de Charlevoix, cette grande et petite histoire de l'île aux Coudres s'écrit à travers ses habitants. Tout comme la plupart des touristes qui y séjournent, Gilbert Duplessis tombe en amour avec le lieu, ses gens, ses traditions et son histoire.

À partir de 1977 et durant les quarante années qui suivront, il écoute, regarde et apprend à comprendre comment les événements des trois cents dernières années ont influencé le quotidien des familles aux patronymes distinctifs de cette région, parmi lesquels on retrouve les Desbiens, Dufour, Harvey, Pedneault et autres. Son écriture est simple et témoigne des moments forts de cette vie insulaire, ajoutant quelques dialogues qu'il avoue avoir un peu romancés. On ne peut lui en vouloir puisque cette île, uniquement accessible par le traversier, a le charme discret des lieux remplis de quotidiens à raconter.

Par Anne-Marie Charuest



PORT-ALFRED EN IMAGES

Mario Lalancette

Éditions GID, 2018

Lire l'histoire d'une région grâce aux archives photographiques est un exercice hautement révélateur des événements marquants, mais aussi des gens qui ont oeuvré à construire la communauté. Mario Lalancette s'est penché sur l'histoire de Port-Alfred, afin d'en souligner le centenaire, même si la municipalité n'existe plus, ayant été fusionnée avec la Ville de La Baie en 1976, puis s'intégrant à la grande agglomération de Saguenay en 2002. L'industriel Julien-Édouard-Alfred Dubuc démarre un projet de chemin de fer entre Saint-Alphonse, Chicoutimi et Jonquière dès 1908, rejoignant ainsi la région de la baie des Ha! Ha!, située sur le Saguenay. Durant la Première Guerre mondiale, on s'active à la création d'une usine de pâtes chimiques qui deviendra la Ha! Ha! Bay Sulphite Company Limited en 1916. Deux ans plus tard, la municipalité du village de Port-Alfred voit le jour officiellement, quelques mois après l'érection canonique de la paroisse Saint-Édouard; les deux désignations étant inspirées par les prénoms de M. Dubuc. À travers les riches collections photographiques de Mario Lalancette, du Musée du Fjord, de la Société historique du Saguenay et de quelques individus, nous pouvons suivre la chronologie de l'évolution de Port-Alfred, jusqu'à la fermeture de l'usine et son démantèlement en 2006. L'exercice fort pertinent de colliger ces témoignages visuels est un rappel éloquent des souvenirs qu'il ne faut pas oublier.

Par Anne-Marie Charuest